

15^e dimanche du temps ordinaire - B
Frère Bruno Cadore, o. p.
Livre du prophète Amos 7, 12-15
Psaume 84, 9ab.10, 11-12,13-14
Lettre de saint Paul aux Éphésiens 1, 3-14
Évangile selon saint Marc 6, 7-13
Église Saint-Gervais Saint-Protais - Paris
11 juillet 2021

« *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?* » chante le psalmiste. Voilà la question pour nous aujourd'hui. « *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?* » C'est cette question qui nous rassemble, qui que nous soyons, quelle que soit l'étape de notre vie, que nous sachions comment écouter Dieu ou que nous ne le sachions pas très bien, que nous ayons la tête pleine d'autres mots, d'autres phrases, de soucis ou au contraire que notre tête soit assez prête, disponible pour entendre.

Aujourd'hui, maintenant, ici, la question est celle-là : « *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?* » Et lorsque je me pose cette question et, j'imagine, lorsque vous vous posez cette question, vous laissez frémir en vous le désir de se tenir en présence de Dieu, sans bien savoir toujours en quoi cela va consister de donner à Dieu la présence de notre vie, de le laisser être présent avec nous, au milieu de nos activités, au milieu parfois de nos bavardages, au cœur même de nos contradictions.

« *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?* » Sans doute beaucoup d'entre vous se souviennent de ce regard émerveillé de ce bébé dans son berceau à qui l'adulte s'adresse en disant des mots de rien, des mots d'amour. Et puis le regard du bébé se dresse vers lui et semble comprendre. Ou plutôt, celui qui parle semble comprendre ce qu'il faut qu'il lui dise et la parole que le bébé entend n'est pas une parole qui dit des choses, elle est une parole qui résonne comme une promesse. Promesse de vie, promesse d'être tenu, de n'être pas abandonné quoi qu'il arrive, promesse pour toujours, promesse d'alliance.

« *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?* » Et le Seigneur dit sa fidélité à son peuple, à ses fidèles. Et le Seigneur dit qu'il sera la force et la vie qui façonne, qui tient, qui soutient, qui restaure.

« *J'écoute* ». Et comment puis-je faire confiance, donner toute ma confiance à Celui qui me parle plus intimement que jamais parce qu'il me connaît, qu'il me promet la Vie et qu'il me promet de vivre avec moi et en moi, avec nous tous et au milieu de nous tous ?

« *J'écoute* ». Comme si je voulais attendre ce moment parfois fulgurant, qui tarde à venir d'autres fois, où mon cœur, mon esprit, sont comme à l'unisson d'un autre cœur, d'un autre esprit, plus grand, infiniment plus grand que moi, différent et pourtant si proche, lointain et pourtant si familier. J'écoute une Parole qui m'est tellement familière que je risque parfois de l'oublier. Et puis, une parole aussi qui quelquefois m'est tellement familière qu'elle habite mes propres mots, qu'elle habite mon propre cœur. « *J'écoute* », comme un bébé écoute l'adulte et ainsi apprend à comprendre une promesse dont il a tout à découvrir.

Écoutez ! Voilà précisément ce que le prophète Amos essayait de dire au peuple. Écoutez ! Quelquefois nous pensons aux prophètes comme à des gens un peu agités qui se promènent au milieu des catastrophes du monde et qui disent enfin la vérité, qui disent enfin comment il faut faire, enfin ce qu'il faut penser, enfin comment on va se tirer de l'impasse. Mais le prophète qui fait cela ne le fait pas d'abord pour juger, bastonner. Il ne fait pas cela non plus parce qu'il aurait la prétention de savoir ce qu'il faut dire, ce qu'il faut croire, ce qu'il faut faire et ce qu'il faut penser. Il appelle à faire silence. Il appelle à descendre au fond du cœur.

Amos fait cela au milieu de son peuple. Il appelle, lui le petit berger perdu, le petit bouvier qui n'était rien du tout. Il est saisi par une Parole qui lui dit qu'il faut la répéter, la faire entendre, la faire entendre et entendre encore, et que cette Parole va descendre au cœur du cœur des hommes, et rencontrer là le lieu où chacun, chacune sait que mystérieusement il attend que quelqu'un s'adresse à lui, à elle et lui dise : Tu sais, tu comptes pour moi et c'est sérieux. Et je voudrais pouvoir compter sur toi, et c'est sérieux aussi.

Et en faisant cela, le prophète Amos trace le chemin de la Parole dans nos cœurs d'hommes et de femmes. Ce chemin, vous savez, il traverse notre histoire, il traverse nos mémoires, il traverse nos incertitudes, nos doutes, il traverse toutes nos difficultés. Et puis il vient en ce lieu intime, plus intime que jamais.

Ce chemin vient en ce lieu où nous découvrons que tout ce qui est contradiction dans nos vies n'est pas notre destin, qu'au-delà même de ce qui nous déchire, de ce qui nous pèse, de ce qui nous oppose, de ce qui nous fracture, en nous-mêmes ou entre nous, dans nos familles, dans nos communautés, dans nos pays, au-delà de toutes ces fractures, il y a un lieu où nous rêvons, nous désirons vivre de l'unité. Nous désirons être reconnus comme capables de cette unité.

La Parole de Dieu, quand elle vient en nos oreilles, en nos esprits et en nos cœurs, en nos silences, la Parole de Dieu vient traverser toute cette mémoire parfois difficile et souvent joyeuse et nous rejoindre là où nous aspirons à être un dans la main de Celui qui s'approche et qui nous parle.

Le prophète Amos veut faire cela au milieu de son peuple et il a raison, car ce peuple a une longue histoire devant lui et impossible de traverser les aléas de

cette histoire sans être sûrs qu'on est tenus par quelqu'un de plus grand que nous.

Mais la vérité que le prophète veut faire entendre, c'est que ce quelqu'un qui est plus grand que nous n'est pas ailleurs, qu'il n'est pas plus haut, qu'il n'est pas différent, qu'il n'est pas terrible, qu'il n'est pas jugeant, qu'il est seulement aimant, soutenant, présent, simplement présent et confiant.

Voilà la vérité que le prophète veut faire entendre à son peuple : Arrêtez le bruit de vos sacrifices, arrêtez vos déclarations tonitruantes, arrêtez de croire que vous savez qui est Dieu, comment il faut faire, ce qu'il faut dire, ce qu'il faut croire et ce qu'il faut penser, arrêtez, taisez-vous ! Taisez-vous, laissez seulement la Parole de la promesse vous dire que Dieu vient vous rejoindre et qu'il a besoin de vous pour être présent, aimant et confiant dans ce monde. La parole du prophète veut faire entendre dans son peuple cette vérité essentielle que tout commence par une Parole qui est promesse de Dieu.

Telle est votre vérité, dit Amos à son peuple. Telle est la vérité de l'homme, devons-nous dire aujourd'hui et sans arrêt à nous-même et dans le monde. Le désir que nous avons de Dieu n'est pas seulement un élan vers en haut ; c'est aussi un mystère de l'en bas. Il faut descendre, descendre dans nos vies, descendre dans nos mémoires, descendre dans nos cœurs, descendre dans nos contradictions pour reconnaître Celui qui traverse tout cela sans crainte, qui le traverse pour rejoindre le lieu où il nous tient en sa confiance, en sa promesse.

« *La vérité germera de la terre* », dit le psalmiste. Et à cette phrase du psalmiste fait écho, faisait écho dans notre liturgie cette magnifique prédication aux Éphésiens. Magnifique prédication qui nous dit la vérité de notre foi la plus pure, la plus fulgurante : Il vient, il descend et en descendant vers nous il nous bénit. Il nous prend en sa bénédiction et il nous fait découvrir deux choses en même temps : Dieu n'a pas peur de s'approcher de l'homme, il n'a, si je peux dire, rien à perdre. Et Dieu n'a pas peur de dire à l'homme qu'il est capable de s'approcher de Dieu sans crainte avec tous ses poids, toutes ses fragilités, toutes ses difficultés, toutes ses fractures, toutes ses capacités aussi.

Il n'a pas besoin de craindre de s'approcher de Dieu car lorsqu'il entendra la Parole de Dieu, il découvrira enfin ce dont il est capable vraiment. Il est capable, nous dit cette prédication aux Éphésiens, d'être adopté par Dieu. Rien de moins, frères et sœurs : adopté par Dieu. Il est même capable de ne pas être fils unique ou fille unique mais d'être frère et sœur de tous, et de se réjouir d'être tous adoptés dans la même bénédiction de Dieu. Telle est la vérité.

À dire vrai, lorsque nous traversons les affres de la vie quotidienne qui peuvent arriver, nous oublions cela bien souvent. Nous oublions que nous sommes simplement des fils et des filles de Dieu et des frères et des sœurs, des fils et des filles de Dieu et que tel est le mystère, telle est la promesse, telle est la

récapitulation que le Christ vient faire parmi nous, vient opérer parmi nous, vient établir parmi nous.

Voilà qui nous permet, nous qui étions comme tout à l'heure le bébé dans son berceau, de continuer à ouvrir les yeux et d'écouter cette voix qui nous dit : Mais tu n'es pas seul, tu n'es pas isolé, tu as des frères, des sœurs, tu es fils ou fille comme les autres ; et ta vie, tes contradictions, tes tentations de doute, tes tentations de division, tout cela, moi, je viens, je les traverse sans peur et je vais au fond de toi, toi chacun, toi mon peuple pour te faire découvrir que, quoi que tu en penses, tu es capable d'unité, tu es capable de bonté, tu es capable de Dieu, de l'accueillir et de le recevoir.

Frères et sœurs, ces douze qui entendent Jésus avec qui ils ont passé quelques années à l'écouter enseigner, ces douze qui entendent Jésus leur dire : Allez ! ils comprennent ce que Jésus veut leur dire. Certes, il aurait pu leur donner un programme de travail, il aurait pu, les religieux que nous sommes le savent très bien, donner une feuille de route, un plan stratégique, un plan d'évangélisation. Il aurait pu faire tout cela. Il ne l'a pas fait.

Il leur dit simplement : Allez, comme moi, démunis, prenez le moins de choses possible avec vous, parce que toutes ces choses pourraient vous faire oublier que ce que vous portez dans le monde, c'est la capacité d'aimer ce monde. Ce que vous portez avec vous, ce n'est pas votre seule bonté ; c'est la bonté de Dieu par vous pour le monde. Aimez les malades, aimez ceux qui souffrent, aimez ceux qui croient qu'ils ne peuvent pas entrer dans les églises, aimez ceux qui sont dans la rue, aimez-les, prenez du temps pour eux. Arrêtez-vous près d'eux, partagez votre temps avec eux, partagez une Parole qui n'est pas des mots, une Parole qui est une présence et une promesse.

Partagez cette Parole de bonté qui vous tient au cœur, qui vous rassemble en fils et filles et qui vous envoie pour rayonner cette bonté qui vous restaure, qui vous crée, qui vous appelle, qui vous pardonne, qui vous tient debout et éveillés. Cette bonté que vous aimez tellement que vous saurez vous effacer pour la laisser agir dans le monde. Ne prenez rien avec vous, demandez seulement l'hospitalité. Car la bonté qu'est Dieu se révèle en se présentant pauvre, démunie, prête à risquer sa vie pour être reçue et accueillie, pour devenir la vie des hommes, la vie du monde.

Voilà l'Église prophète de bonté, prophète de la bonté de Dieu. « *J'écoute : que dira le Seigneur Dieu ?* » Lui, le bon, le juste, qui dit la paix pour ses fidèles.